



L'Erba

La grande saga du peuple de l'herbe

C'est une véritable enquête qu'a menée Raymond Lonfat pour rechercher ses ancêtres qui ont défriché la montagne valaisanne de la vallée du Trient. Une belle aventure, historique et éditoriale, qui a abouti à la publication de deux magnifiques volumes illustrés. En prélude à une série de romans ?

Un verre de petite arvine à la main, Raymond Lonfat désigne la reproduction d'un parchemin du XIV^e siècle qui trône au milieu de channes* en étain et de vieux objets en bois : « Quand j'ai retapé la maison de famille, je me suis lancé en quête de mes ancêtres pour orner mon carnozet* avec un arbre généalogique, comme c'est la tradition ici... C'était un piège ! »

La maison s'élève au cœur du village de Finhaut, quelque 370 habitants, accroché sur la pente qui plonge vers les gorges du Trient, entre Vallorcine, en Haute-Savoie, et Martigny, en Suisse. Sur ce territoire fréquenté dès le Néolithique, exigu mais riche en forêts et en vastes alpages, tout là-haut, une poignée de villages se sont formés au Moyen Âge. Plus tard, pour les touristes, la vallée ne manquait pas d'attrait non plus. L'ancien sentier muletier est remplacé en 1861 par la route des diligences, pittoresque chemin ponctué d'impressionnants lacets. Des hôtels

voient le jour, d'autant qu'en 1906 arrive le petit train, qui se faufile dans le versant abrupt, alternant tunnels et perspectives à couper le souffle.

Le père de Raymond Lonfat est éleveur et chef de gare. « Il s'est aussi beaucoup investi dans la vie de la commune. Il m'a appris à ne rien perdre mais surtout, il m'a donné le sens de la communauté et celui du travail. Il ne prenait jamais de vacances. » Comme la lignée de montagnards dont il est issu. « Mes ancêtres étaient des paysans et ils savaient tirer parti de tout. Ils ont aussi voyagé hors de la vallée. Mon arrière-grand-père, fromager, partait travailler l'été en Tarentaise. »

Le berger valaisan et le banquier koweitien

À entendre Raymond Lonfat raconter une journée dans l'alpe avec ses amis chasseurs, on imagine mal l'homme d'affaires qu'il fut, naviguant il n'y a pas si longtemps dans l'univers de la finance et des grandes institutions internationales, sillonnant le monde, vivant à cent à l'heure entre deux avions. Né à Finhaut en 1947, il a gardé les chèvres et les vaches. L'un des premiers de sa classe, il est sélectionné par l'instituteur et se retrouve au collège à Martigny. La suite relève de rencontres. D'abord des étudiants vantant les opportunités de

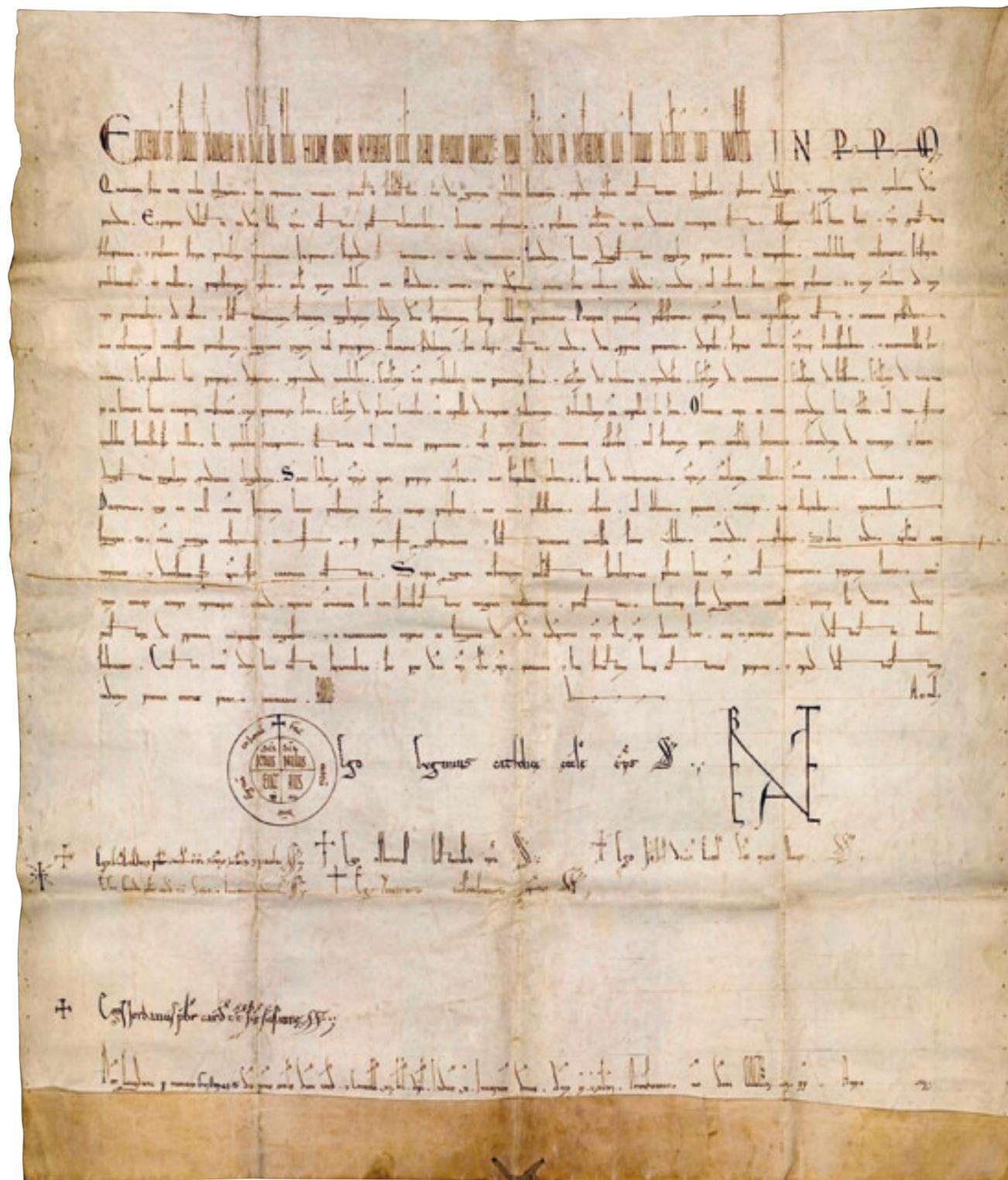
Raymond Lonfat, parmi les tiroirs d'archives de l'abbaye de Saint-Maurice, en Valais. Photo : Olivier Maire.

Page de droite : bulle (qui désigne le sceau au bas du parchemin) du pape Eugène III adressé à Hugues, abbé de Saint-Maurice, le 22 mars 1147. Cet acte place le monastère sous la protection de saint Pierre. Archives de l'abbaye de Saint-Maurice.

* Glossaire

CHANNES : ces pichets à vin font partie de la vaisselle du Valais depuis des siècles. Se présentant souvent en série de tailles variées, munis d'une anse et d'un couvercle à levier (orné de glands ou de grenades), les channes ont aussi une fonction symbolique (trophée, cadeau, marque d'aisance...).

CARNOZET : local, généralement en sous-sol et habillé de bois, aménagé pour boire du vin et manger du fromage ou de la charcuterie en famille et entre amis.





carrière pour des diplômés en commerce. « *J'aidais mon père, fondateur de la petite banque locale. Ce domaine m'a intéressé. D'autant que pour payer mes études, j'avais appris à me débrouiller, j'avais une belle énergie positive...* » Après l'université à Genève, « *un ami m'a proposé de travailler dans une banque* ». Puis, une autre rencontre l'orienta vers un Master of business administration à Fontainebleau.

Une véritable PME composée d'historiens et de paléographes

Un parcours qui n'est pas sans évoquer, à quelques siècles de distance, celui d'un petit berger valaisan de la Renaissance, Thomas Platter, qui après avoir vagabondé à travers l'Europe, apprit le latin, l'hébreu et le grec pour devenir un professeur réputé à Bâle. À l'instar de Platter et de ses industriels ancêtres, Raymond Lonfat possède une grande capacité d'écoute et d'adaptation qui lui permet d'être à l'aise dans tous les milieux, à Genève, à Hong-Kong ou au Koweït. Il sera par exemple le premier catholique à racheter une banque protestante... ce qui, en Suisse, n'est pas rien !

En 1994, Raymond Lonfat revend sa participation dans l'une des plus vieilles banques privées suisses. « *Ce qui m'a déterminé, c'est un désir de liberté... ne rien devoir à personne. Faire de l'argent, c'est bon pour l'ego mais on n'est pas libre. Et comme je n'ai besoin ni de pouvoir, ni de reconnaissance...* » Ce qui lui donne tout loisir pour se pencher sur l'histoire familiale. Ses recherches le conduisent à l'abbaye de Saint-Maurice, jadis seigneurie des villages du Trient. Le début d'un

engrenage qui l'amènera, quinze ans plus tard, à *L'Erba*. Car sa quête fait tache d'huile. Des voisins le chargent de recherches sur leur famille et, de fil en aiguille, on lui demande de les élargir à toute la vallée. « *Quand j'ai commencé, je n'ai pas compris où cela m'amènerait. Mais aujourd'hui, je sais que ce travail avait une logique, que les ancêtres construisent leur descendance.* » À Saint-Maurice, « *les archives, un trésor immense, n'étaient ni classées, ni référencées* ». Avec la bénédiction du père abbé, il crée une fondation afin d'organiser cet inestimable patrimoine. Mobilisant ses connaissances d'homme d'affaires, il trouve les deux millions et demi d'euros nécessaires à la bonne marche de « *cette PME employant une trentaine d'archivistes, d'historiens et de paléographes* » qui épluchent les archives de l'abbaye, mais aussi de Sion, du Grand-Saint-Bernard et de Turin. Aujourd'hui, plus de six cent mille documents originaux sont accessibles sur le site Internet www.digi-archives.org, dûment documentés. « *Le plus grand site au monde dans ce domaine !* »

À la croisée de destins singuliers

En parallèle, se construit l'aventure de *L'Erba*. Sous la peau des vieux parchemins, Raymond sent battre le cœur des hommes qui ont fait vivre ces villages et bataillé pour leurs alpages, l'or vert, cette herbe vitale pour la survie (voir le premier numéro de *L'Alpe*) qui donnera son titre, en patois, à l'ouvrage. À travers la difficile traque généalogique de patronymes paysans alors en constante évolution, il voit s'esquisser quelques destins particuliers,



comme ceux de Pierre de Salvan, qui occupe une position importante au sein de la communauté, et de son fougueux neveu Martin, qui deviendra « de Finhaut » pour avoir fondé ce village après des luttes de pouvoir émaillées de conflits, d'incendies, d'emprisonnements et même d'un meurtre. Ou encore « l'affaire des montagnes de 1323 », un violent affrontement entre gens de Salvan et Savoyards pour la possession d'alpages frontaliers.

Mais comment traduire cette saga ? « *Je suis proche de tous ces gens qui sont restés vivre là-haut. Des gens simples pour la plupart. Pour leur donner envie de se plonger dans leur passé, il fallait non pas un pavé rébarbatif mais un beau livre illustré. Quand on réalise quelque chose pour ceux qu'on aime, il faut le faire du mieux possible.* » Encouragé par l'historien médiéviste Nicolas Carrier (voir la chronique livres), il entame alors la rédaction de ces récits historiques solidement documentés, choisissant de s'arrêter en 1349, année de la grande peste.

Car Raymond Lonfat se refuse à confier la rédaction à quelqu'un d'autre. « *Quand on s'est immergé dans plus de quatre mille documents, difficile de communiquer ce qu'on en a tiré. D'autant que s'y mêlent un vécu, une connaissance du terrain et des mentalités que des historiens extérieurs peuvent difficilement appréhender. J'ai préféré souffrir et passer des centaines d'heures à corriger !* » Son orgueil en prend en effet un sacré coup quand il apporte le manuscrit à une amie écrivain, Ghilaine Crouzy. « *Elle m'a tout fait réécrire !* » Elle ne sera pas la seule... Pendant trois ans, le manuscrit sera épluché par des correcteurs et des spécialistes pour la cohérence historique.

Le projet d'une vie... Et après ?

Abonné à *L'Alpe*, Raymond Lonfat nous avait un jour contactés, mentionnant un travail en cours sur l'histoire de cette vallée. « *J'ai toujours beaucoup apprécié la revue et je rêvais de faire un livre dans cette ambiance.* » Il s'adresse à dix graphistes pour réaliser des essais. Dont Corinne Tourrasse qui met en page *L'Alpe*. « *La maquette qu'elle m'a présentée sortait sans conteste du lot. Seule une accoucheuse de livres peut réaliser un ouvrage de sept cents pages dont chacune est construite.* »

Un an plus tard, en décembre 2009, *L'Erba* sort des presses. En deux volumes (le second, moins épais, est dévolu aux généalogies), avec une préface de Nicolas Carrier qui souligne la valeur exemplaire de ce travail sans équivalent sur la société alpine médiévale. Les journaux saluent aussi cet ouvrage original, fruit de la douce folie d'un enfant du Valais. « *J'ai investi beaucoup de temps et d'argent, mais ce n'est pas important au regard de l'accueil que l'ouvrage a reçu et de l'intérêt qu'il a suscité. C'est le projet d'une vie.* »

Un projet à épisodes ? « *J'ai accumulé tellement de matière qu'il y aura deux autres tomes, jusqu'en 1500. Mais pas avant quelques années...* » dit Raymond Lonfat qui rêve encore que les péripéties de certains protagonistes de *L'Erba* pourraient inspirer un romancier, voire un cinéaste... ❖

DOMINIQUE VULLIAMY

Le coffret contenant les deux volumes de L'Erba, histoire de la seigneurie abbatiale de la vallée du Trient, des origines jusqu'en 1349. Salvan, Finhaut, Vernayaz (496 pages et 204 pages, soit près de six kilos !) est présenté et en vente (220 €) sur le site www.vallee-trient.ch, où l'on trouve aussi des liens sur l'abbaye de Saint-Maurice et ses archives, la vallée du Trient ainsi que le fonds d'archives Raymond Lonfat.

Ci-dessus, à gauche : occupés par les gens de Salvan depuis le XIII^e siècle au moins, les alpages du Tenneverge dominant Sixt dans la vallée du Giffre (Haute-Savoie). Situés dans une zone frontalière, ils furent objet de contestation et de conflits entre Savoyards et Valaisans du Trient. Photo : Ulrich Ackermann.

À droite : c'est dans cette partie haute de l'actuel village que fut construite la première maison de Finhaut au début du XIII^e siècle. Le reste de l'agglomération s'accroche sur les pentes qui plongent vers les gorges du Trient. Photo : Ulrich Ackermann.

En fond : déclaration de Nantelme, châtelain de Saillon et de Conthey, le 4 mai 1301, au sujet de l'affaire de Martin de Finhaut, alors incarcéré au château de Saillon. Archives de l'abbaye de Saint-Maurice.